

---

M A N U S C R I T

---

**LE PATRIARCHE**

de Juha Jokela

Traduit du finnois (Finlande) par Alexandre André

cote : FIN11N893

Date/année d'écriture de la pièce : 2011

Date/année de traduction de la pièce : 2011

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
centre international de la traduction théâtrale

JUHA JOKELA

# LE PATRIARCHE

*(Ébauche de pièce pour le Festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui)*

2011

Traduit du finnois et annoté par  
Alexandre André

Pièce traduite à l'initiative de la

**Maison Antoine Vitez – Centre international de la traduction théâtrale – Paris**

Dans le cadre de la 14<sup>e</sup> édition du

**Festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui**

Les dramaturgies du monde – Finlande / France – 2 mai–1<sup>er</sup> juin 2011

Caen – Le Panta théâtre

Helsinki – Théâtre national de Finlande / Théâtre KOM

**Avec le soutien**

de TINFO – Théâtre Info Finlande, du Théâtre national de Finlande et du Théâtre KOM

**Droits de représentation**

NORDIC DRAMA CORNER OY

Meritullinkatu 33 E – FIN-00170 Helsinki – Finlande

Tél. +358 9 25112164 – Fax +358 9 25112165 – [office@dramacorner.fi](mailto:office@dramacorner.fi)

JUHA JOKELA

# LE PATRIARCHE

– ESSAI D'ÉBAUCHE D'UNE PIÈCE QUI N'EXISTE PAS ENCORE

# SCÈNE I

---

## L'AUTEUR

La représentation pourrait commencer par l'ouverture du rideau et la chanson de Leonard Cohen *Waiting for the Miracle*. La scène est grande et vide jusqu'à l'apparition dans le mur du fond d'une fissure par laquelle pénètre la lumière et surgit la silhouette d'un homme de 65 ans en costume élégant et chapeau. Il chante la chanson de Cohen et s'avance, évolue élégamment, bouge au rythme de la musique avec le goût et la dignité acquis avec l'âge. Nous voyons maintenant son visage. Sa personne rappelle beaucoup celle de Leonard Cohen lui-même. Si une caméra se trouve sur la scène, il la fixe sans embarras et apprécie sa présence.

La musique baisse au bout de 3 minutes et 40 secondes. La chanson passe en sourdine, comme si elle venait d'un appareil. Un fond bleu pour incrustation descend derrière et autour du personnage. Il se change rapidement. Son costume est désormais plus mou et son maintien se fatigue. L'image vidéo nous conduit vers une jolie petite ville française, au milieu d'une idylle de retraité qui a du goût. L'homme a désormais l'air plutôt chétif, une bouteille de lait à la main. *Waiting for the Miracle* joue toujours. Il a des écouteurs branchés sur un iPhone.

Cet homme qui écoute Cohen s'appelle Heimo Harju. Son histoire est celle d'un Finlandais qui a réussi, sans vraiment être au sommet d'un empire, mais pas loin. Je pense qu'avant de partir en retraite et de quitter la Finlande, il a eu toutes sortes d'expériences dans la politique et le monde des affaires. Quoi qu'il en soit, c'est un homme qui a eu le temps de s'accoutumer, le moment venu, à son pouvoir.

Simultanément, un extrait de film peut passer sur l'écran : un super-8 en noir et blanc où un petit garçon fait du vélo. Les amis d'enfance et les membres de la famille encore en vie racontent leurs souvenirs sur les farces du petit Heimo. Nous le voyons adolescent au début des années 60, avec une chevelure singulière, en proie à la « beatlemania », puis dans les années 70, durant un meeting de politique politicienne avec de jeunes influents du mouvement social-démocrate, à l'instar de Paavo Lipponen, Ulf Sundqvist ou Erkki Tuomioja. Nous remarquons en lui la maturité, le changement capillaire et le

sérieux. Nous le voyons dans le monde des affaires, casque sur la tête sur un chantier, en train de serrer la main à de gros bonnets et de simples ouvriers du bâtiment. Nous le voyons également en train de recevoir la médaille Pro Finlandia.

Nous nous penchons dès le début sur un moment précis de sa vie. Heimo Harju, 65 ans, est retraité et habite en France. Il se tient dans la cour de sa maison. Il fait nuit et il est ému. Il a en main une bouteille de lait pleine et sur les oreilles des écouteurs branchés sur l'iPhone qu'il porte à la ceinture. Il écoute Leonard Cohen, et c'est précisément ce soir qu'il vient de comprendre une chose. Nous commençons au moment où cet homme de 65 ans a le souffle coupé : il vient de réaliser une chose importante. La sensation est intense et implacable. Il n'a pas le choix.

## SCÈNE II

---

HEIMO

Virpi, est-ce que tu peux m'écouter ? Je voudrais parler un peu... Aujourd'hui, j'ai gagné le tournoi de blitz au club d'échecs. Je n'avais jamais gagné auparavant.

VIRPI

Félicitations !

HEIMO

Merci. Il m'est venu d'étranges sensations. J'ai incroyablement bien joué, pour ainsi dire. Vraiment, des dernières manches drôlement ardues avec les tours, qui demandent énormément de patience, estimer les situations des pions, la position du roi et tout ça, comprendre dès la mi-manche les couleurs des cases où laisser les pions et négocier des dizaines de déplacements. Et en plein jeu, tu sais, il me restait genre une minute trente à la pendule, et j'ai eu le temps de mieux comprendre les stratégies de dernières manches, comme à l'époque où j'essayais de les puiser dans un manuel.

VIRPI

Alors tu as désormais l'intention de te concentrer davantage sur les échecs ou quoi ?

HEIMO

Non, non. Les échecs, ça m'est complètement égal. Ou plutôt, je veux dire que ce n'est qu'un hobby. La semaine prochaine, je jouerai probablement de nouveau plus mal. L'essentiel, c'est ce que ça nous dit sur cette phase de la vie. Sur mon potentiel. J'ai réalisé que je veux encore une vie. *(Une pause.)* Virpi, je veux rentrer en Finlande. *(Virpi se lève.)* Désolé, Virpi, je sais que ça te fait un choc... Cette idée n'arrête pas de me lanciner, et je sais maintenant que je n'arriverai plus à m'en défaire. *(Une pause. Des regards. Un silence.)* La deuxième chose qui a commencé à me faire peur... J'ai réalisé que je me suis mis à comparer les desserts, et particulièrement ceux qui sont

mous. Les crèmes brûlées et tout ça. La meilleure crème brûlée est celle d'Alexandre. Quant à Louise, c'est la mousse au chocolat. Là je viens de m'acheter une bouteille de lait parce que l'idée m'est venue de faire un milk-shake menthe-chocolat.

VIRPI

Rentrer en Finlande ?

HEIMO

Oh bon Dieu, je suis en train de dériver vers une espèce de régression insensée, et en même temps, ma tête fonctionne mieux que jamais ! Il se passe de drôles d'opérations dans le monde. Un immense transfert de capitaux. L'argent passe de l'Amérique à la Chine. Les pions du monde arabe se renouvellent. Là où il y a un tant soit peu de démocratie, le populisme et les conservateurs s'agitent. On aura bientôt le même genre de combat qu'à l'époque...

VIRPI

Et il ne pourra pas être gagné sans toi ?

HEIMO

Mais enfin, est-ce que tu réalises ce sentiment d'absurdité ? Le monde est en ébullition, et moi, je joue aux échecs, bougrement loin de mon vrai plateau de jeu ! Je lambine dans cette idylle molle et je compare les desserts mousseux ! La prochaine étape est le retour au lait maternel, bon Dieu ! Accompagné d'un championnat de sudoku !

VIRPI

Ton sens du drame est infaillible. Je viens juste de commencer à trouver cet endroit, ses habitudes, comment y être... Ça fait déjà sept ans qu'on est partis. Tu réalises ce que ça signifie ?

HEIMO

Euh qu'est-ce que ça signifie ?

VIRPI

Ce sont de grandes années.

HEIMO

... Au moins suffisamment de recul, de sagesse...

VIRPI

Est-ce que tu as par exemple pensé que la glace peut devenir réellement dangereuse pour nous ?

HEIMO

La glace ?

VIRPI

Oui, l'hiver, en Finlande, il y a de la glace. Et si on tombe, on se casse des os, et ça ne guérit peut-être plus.

HEIMO

Ah... Alors le déménagement ne doit pas être faisable.

*(Une pause.)*

VIRPI

Est-ce que tu pourras t'occuper des bébés ?

HEIMO

Hein ? Pourquoi est-ce que tu me demandes ça ? On n'y va tout de même pas que pour s'occuper des bébés ?

VIRPI

Je ne peux pas... Et qu'est-ce que c'est que cette discussion d'abord ? C'est déjà décidé ! Tu as déjà décidé !

HEIMO

Oh ce n'est pas vraiment...

VIRPI

Non, O. K., supposons que ce soit une vraie discussion. Mais Heimo, ce n'est pas un projet commun, et cette fois-ci, je n'ai pas l'intention de faire semblant que c'est le cas. Mais je dis ce que j'ai à dire. Ensuite, tu me donneras tes instructions pour le déménagement et tout le reste, et on s'en occupera.

HEIMO

Bon...

VIRPI

D'abord, j'aime le jardin – encore plus que mon lieu de travail à l'époque ! J'emprunte l'allée, et les plantes m'aiment. Elles savent que si quelqu'un les menace, je les défends. Et c'est pour ça qu'elles me traitent comme une reine.

HEIMO

Je comprends...

VIRPI

Tu comprends. Qu'est-ce que ça veut dire que « tu comprends » ? Pourquoi est-ce que tu ne comprendrais pas ?

HEIMO

Enfin non... Ce ne sont que des plantes, elles ne traitent personne, d'aucune façon...

VIRPI

Ah non ? Je ne suis pas de cet avis. J'ai souvent des conversations enrichissantes avec elles. *(Une pause.)* Ah, tout ce qu'on a pu aborder ! On a pas mal parlé d'histoire –

Louis XVI est un sujet de prédilection –, et de notre vie sexuelle bien entendu. Tu penses que je m’imagine vraiment qu’elles me traitent d’une certaine manière ?

HEIMO

Ah... Désolé, je n’ai pas réalisé ce que tu voulais dire. Dis-le-moi de nouveau.

VIRPI

Ici, j’arrive à sourire aux gens. Je parle avec les mains plus que jamais. Je parviens à apprécier toutes sortes de pseudo-conversations, et mon français a cessé de me faire honte. Je commence à croire que j’ai ma place ici. « Encore une vie », c’est ce que tu veux ? Moi j’en ai déjà une.

HEIMO

Est-ce qu’on ne devrait pas plutôt en parler après avoir dormi ?

VIRPI

Je suis tout à fait dispose.

HEIMO

J’ai peur qu’on ne se blesse inutilement.

VIRPI

La plus grande blessure n’est-elle pas déjà faite ? Encore une fois, tu as décidé du cours de notre vie, et je suis obligée de suivre si je ne veux pas divorcer.

HEIMO

Oh j’espère que tu ne veux pas ?

*(Une pause.)*

VIRPI

Et là, tu attends une confirmation apaisante. Sauf que je n'ai pas l'intention de te la donner.

HEIMO

Je sais que je suis arrivé à faire pas mal de choses pour un seul homme. J'ai vécu une bonne vie, j'ai un beau parcours. Qu'on vienne me mettre au défi ! C'est peut-être de la folie de prendre ce risque, de tacher sa réputation, mais de rester là... c'est un anticlimax. J'ai le cerveau qui fond, ici !

VIRPI

Je pose de nouveau la question : es-tu intéressé de t'occuper de nos petits-enfants ? Es-tu intéressé d'être nettement plus en contact avec Jarno et Jonna ?

HEIMO

Je ne vois pas en quoi ça poserait problème. C'est le fait qu'ils soient à présent si loin qui, selon moi, pose problème.

VIRPI

Si on déménage en Finlande, on devra se mettre à aimer nos enfants et nos petits-enfants. Et je pense que je ne saurai pas les aimer comme ça.

HEIMO

Heu... comment « comme ça » ? (*Une pause.*) Tu ne peux pas rentrer en Finlande parce que tu ne sais pas aimer nos enfants d'une manière définie ? Je n'y comprends plus rien. De quelle autre façon dois-tu les aimer que celle dont tu aimes ?... Est-ce que tu vas vraiment bien ?

VIRPI

Je ne me doutais pas que je devrais expliquer ça en pleine nuit.

HEIMO

Vraiment étrange comme propos.

VIRPI

Si on déménage en Finlande, on devra se demander d'une manière générale pourquoi on en est partis. Là-bas, on se retrouvera face aux choses qu'on a fuies.

HEIMO

Ah mais j'ai l'impression qu'on doit vraiment y aller... Si on a fui quelque chose, alors on doit vraiment y aller. Mais je ne vois pas le rapport avec l'amour des enfants. Je veux partir parce que je sens que j'ai encore quelque chose à donner. Je ne suis pas prêt à me retirer. Je veux des défis et des responsabilités !

VIRPI

Est-ce que tu pourras t'occuper de nos petits-enfants ? Est-ce que ça t'intéresse ?

HEIMO

Oh ils sont formidables ! Et on prend un tel coup de jeune quand on est avec eux !

VIRPI

Oui, c'est comme ça qu'il faut le voir. Mais si on ne le voit pas ainsi ? Si on n'a pas l'impression de prendre ce coup de jeune ? Si tant est qu'on sache jouer un rôle. Selon une routine bien rodée. Si on arrive à faire semblant d'être la maman et la mamie, mais tout le temps, à l'intérieur, on sent que non... que rien de tout ça n'est vrai. Si on trouve que tout ce sketch qui ressemble à de l'amour n'est que le camouflage d'une froideur effarante ?

HEIMO

Est-ce que tu parles de toi là ? Est-ce que, selon toi, tu es comme ça ?

*(Virpi regarde Heimo. Elle ne dit rien.)*

## SCÈNE III

---

### L'AUTEUR

Et nous voilà soudain dans une situation où moi, l'auteur, je suis surpris par un personnage. Ce devait être une pièce sur le fossé intergénérationnel, mais la lutte avec la froideur n'est en rien un trait particulièrement typique des femmes appartenant aux grandes classes d'âge. Le fait que Virpi doute d'aimer réellement ses enfants n'est pas une question de génération, mais une affaire profondément personnelle. Cette professeure de finnois retraitée de 65 ans s'est mise, dès la première scène, à défier mes plans, et a refusé d'être une représentante typique de sa génération. Ce point menace désormais de remettre en question toute l'analyse des générations. Je ne peux pas me permettre d'affirmer que les femmes des grandes classes d'âge n'aiment pas leurs enfants parce que je ne pense pas que ce soit vrai. Peut-être allons-nous trouver davantage de sentiments pour compenser l'analyse de la société qui se trouble.

Ensuite, je commence pour le moins à m'intéresser aux enfants de Heimo et Virpi, que cette dernière n'aimerait pas. Qui sont Jarno et Jonna ? La pièce commence à ressembler nettement plus que prévu à un drame familial. J'ai l'impression que nous allons bientôt faire connaissance avec une famille où quelque chose est, selon toute vraisemblance, en train de se briser.

La scène suivante se passe en Finlande, chez Heimo et Virpi. L'idée de départ est presque purement technique. La grande scène du Théâtre national de Finlande<sup>1</sup> a en effet la possibilité d'être ronde et tournante, ce que je n'ai jamais expérimenté. J'imagine une grande table ronde avec une scène de repas classique, semblable, par exemple, à la fin du film *Fanny et Alexandre*. Le genre de scène où les discours sont coutumiers. Et c'est ici le cas.

Ce qui est moins courant dans cette image scénique, c'est probablement l'assimilation à la roue de la Fortune. La scène est entourée d'un fond bleu pour incrustation. Une caméra est fixée sur un point précis. La scène tourne, et lorsqu'elle s'arrête, le

---

<sup>1</sup> Le Théâtre national de Finlande (en finnois : « *Kansallisteatteri* », situé à Helsinki) compte quatre scènes. La « grande scène », dont il est ici question, est la scène principale, la plus ancienne et la plus spacieuse.

personnage qui se retrouve dans le champ de la caméra – et apparaît par le fait sur l'écran –, prononce un discours.

Sont présents à ce repas : Heimo et Virpi, leur fils Jarno et son épouse Petra, leur fille Jonna, ainsi que Kale, vieil ami et collègue de Heimo, et son épouse, Anja. Des petits-enfants sont aussi éventuellement présents, mais cela dépendra du style et des ressources accordées par le Théâtre national de Finlande.

J'aspire ici à une scène composée de grands thèmes au niveau des discours, d'un débat et, pour finir, d'un tournant bouleversant tous les convives.

## SCÈNE IV

---

*(Heimo porte un toast.)*

HEIMO

Chers amis et proches, Leonard Cohen a une belle chanson qui s'intitule *Waiting for the Miracle* et qui dit qu'il ne faut pas rester à attendre des miracles, mais que si on en a besoin, il faut les faire soi-même. Le simple fait qu'on soit de nouveau à la maison en Finlande est déjà en quelque sorte un miracle. On avait l'intention de rester à demeure en France, c'était pour nous une sorte de paradis extérieur, et pour Virpi sans doute aussi intérieur, dans un certain sens, mais j'ai... – « j'ai... » –, là vous remarquez à quel point notre déménagement a été égoïste et conditionné. Et je ne sais pas si tu me le pardonneras complètement un jour, Virpi. *(Il échange un regard avec Virpi.)*

J'ai ressenti en moi une sorte de hantise, certaines questions ont commencé à me hanter : est-ce que la vie aurait encore quelque chose à m'offrir ? Existe-t-il un projet inconnu, une nouvelle façon de rejoindre cette société dont on a fait partie et dont on fait peut-être toujours partie dans notre cœur ? Quand on est partis, j'avais l'impression qu'une espèce d'inertie allait me tuer... Même si tout changeait sans cesse – on est passés à l'informatique et tout ça –, eh bien j'avais malgré tout l'impression d'avoir été longtemps isolé. Un schéma défini se répétait. Les années, les trimestres, toujours les mêmes réunions et les mêmes problèmes sous différentes formes. J'avais commencé à m'étioler.

Et ce fut un tel soulagement de partir d'ici, de profiter de la lumière et de voir tous les jours de belles choses ! Il faut quand même reconnaître que la France c'est... c'est un endroit incroyable ! Mais je suis peut-être fait ainsi : sans une certaine pression et sans être sur le gril, je cesse d'être.

J'ai promis à Virpi qu'on ne fera pas semblant que c'est un projet commun. Ce n'est pas notre rêve à tous les deux. C'est mon rêve, et le compromis douloureux de Virpi. Et je ne peux que remercier et admirer la loyauté dont la reine de ma vie m'a fait preuve une fois de plus. J'ignore comment je lui revaudrai ça, peut-être jamais.